



Revue de Presse n°5 du 24 novembre 2020

Actualités de l'Enseignement Supérieur	2
Actualités de l'Enseignement 1 ^{aire} & 2 ^{aire}	6
Égalité.....	7

Actu | Parcoursup

«"TERMINALES 2020/2021" : 5 ÉTAPES POUR ACCOMPAGNER LES LYCÉENS VERS LE SUPÉRIEUR», ONISEP, publié le 16/11/2020.

<https://www.onisep.fr/Choisir-mes-etudes/Au-lycee-au-CFA/Actus-2020/Terminales-2020-2021-5-etapes-pour-accompagner-les-lyceens-vers-le-superieur>

« Lycéens et lycéennes de terminale, ce site vous permet de découvrir les filières de l'enseignement supérieur, les secteurs professionnels et les métiers pour préparer progressivement vos vœux. 5 étapes pour vous aider à construire votre parcours après le bac.

"Terminales2020-2021" offre aux lycéens :

- une liste des dix conseils pour une orientation réussie ;
- le panorama des filières, des informations sur les poursuites d'études les plus adaptées à chaque profil, des témoignages sur les métiers et les parcours jusqu'à l'insertion professionnelle ;
- une présentation des principaux secteurs professionnels et des métiers que l'on peut y exercer (fiches, vidéos) ;
- des "Mooc" (cours en ligne gratuits et ouverts à tous) proposés par les établissements d'enseignement supérieur pour comprendre le contenu des formations et les compétences attendues pour les suivre ;
- des informations pratiques sur les lieux d'information et les interlocuteurs ;
- l'essentiel sur Parcoursup.»

«Préparer son Parcoursup 2021 : les conseils d'un coach d'orientation», L'ÉTUDIANT, publié le 12/11/2020.

<https://www.letudiant.fr/etudes/preparer-son-parcoursup-2021-les-conseils-d-un-coach-d-orientation.html>

« Parcoursup est devenu le seul moyen de s'inscrire en études supérieures. Retrouvez ici tous les conseils et les différentes étapes pour bien se préparer à Parcoursup 2021.

Connaissez le calendrier de la procédure sur le bout des doigts

Rien de plus frustrant que d'oublier la date butoir pour la formulation de ses vœux. Pour remplir votre dossier Parcoursup dans les temps, informez-vous et mémorisez les dates et étapes clés de la procédure pour l'année scolaire 2021/2022. Ayez en tête les dates limites pour le renseignement des vœux et pour la constitution de votre dossier. Pour rappel, la formulation des vœux se réalise entre le 20 janvier et le 11 mars et vous aurez jusqu'au 8 avril pour compléter votre dossier.

Réfléchissez à votre orientation et préparez votre dossier dès l'entrée au lycée

N'attendez pas la veille du 11 mars pour choisir votre formation. L'orientation est un processus de réflexion et de documentation. Réfléchissez à vos envies de carrière dès votre entrée au lycée et formulez un projet construit et plausible. Par ailleurs, vos notes en première et terminale sont capitales dans le dossier Parcoursup. Mettez toutes les chances de votre côté et visez des bulletins de notes irréprochables dès l'entrée au lycée, et même avant. Si votre projet d'orientation est flou, n'hésitez pas à réfléchir au coaching scolaire pour vous aider à faire vos choix.

Multipliez les candidatures et renseignez votre préférence

Inutile de s'autocensurer : n'hésitez pas à postuler à plusieurs formations qui vous attirent si votre projet professionnel n'est pas encore bien défini. N'oubliez pas de candidater à des formations non sélectives comme le sont de nombreuses filières à l'université. Renseignez également votre préférence de formation dans le dossier Parcoursup. Vous pourrez indiquer votre préférence pour un type de formation (IUT, Licence, prépa...), un domaine de formation (histoire, math...) ou une formation particulière. Cette préférence s'accompagne d'un texte justifiant ce choix. [...]»

Actu | CPGE

«Boudées par les élèves, les prépas accusent les Bachelors», EDUCPROS, publié le 06/11/2020.

<https://www.letudiant.fr/educpros/enquetes/boudees-par-les-eleves-les-prepas-accusent-les-bachelors.html>

« Sur le marché du "post-bac", les Bachelors dameraient-ils le pion aux traditionnelles classes préparatoires aux grandes écoles ? Quand les avocats de la prépa plaident l'excellence et incriminent une "crise de la valeur travail", ceux du Bachelor leur répondent diversité des compétences et des profils. Cette classique querelle entre les anciens et les modernes masque la lutte des business schools pour leur survie dans un contexte très concurrentiel. [...]

Quelle que soit l'interprétation qu'on puisse faire des statistiques, les défenseurs des CPGE voient d'un œil inquiet le développement des alternatives à leur voie royale : études à l'étranger, admissions parallèles après l'université, le DUT (futur BUT) ou le BTS, et surtout, l'essor, depuis quatre ans, des "Bachelors", ces formations post-bac qu'ouvrent l'une après l'autre les écoles de commerce. Le développement galopant de ces nouveaux programmes expliquerait la difficulté à recruter des prépas.

Leur force ? Proposer un cursus en trois ou quatre ans, panachant des cours de management, des stages à l'étranger et en entreprise. "C'est plus alléchant que l'idée de rester pendant deux ans dans une classe de lycée, avec un concours au bout", concède Alain Joyeux. "La prépa est faite pour les bons étudiants de terminale qui ont envie de travailler. D'autres préféreraient jouir d'une plus grande liberté, être plus dans le concret, dans l'entreprise : pour eux, le Bachelor est plus approprié", poursuit le professeur.

Face à cette concurrence, les professeurs veulent souligner ce que la prépa a d'irremplaçable. "On y apprend l'endurance, la rigueur, l'exigence intellectuelle, la méthodologie. C'est un capital précieux, qui servira tout au long de la vie, irrattrapable par la suite", argue Annie Reithmann, directrice d'Ipecom. [...]

Pourtant, depuis quelques années, les professeurs des CPGE économiques ont pris des mesures pour faire un sort aux fantasmes suscités par leurs formations : "Quarante lycées à prépa éco ont institué des stages d'insertion en entreprise d'une ou deux semaines. Les lycéens sont conviés à venir s'immerger un ou deux jours dans nos classes, pour constater que oui, il y a une vraie vie étudiante, qu'on peut faire du sport", détaille Alain Joyeux. Les prépas ont aussi transformé les premières khôlles de l'année en modules d'accompagnement et de méthodologie. [...]

«La prépa, c'est l'enfer? Et d'autres questions qui fâchent», LE FIGARO, publié le 15/11/2020.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/la-prepa-c-est-l-enfer-et-d-autres-questions-qui-fachent_1678a506-2284-11eb-928e-b7119636ce41/

« La prépa, est-ce vraiment l'enfer?

L'enfer des prépas, c'est juste un mythe, ça ne veut pas dire grand-chose. Cela vient du fait que la prépa est un lieu de sélection, où l'on prépare des concours. C'est une situation difficile, où on est soumis en permanence à des jugements, à la fatigue, à la concurrence. Mais de là à dire que les professeurs sont des bourreaux, que les élèves sont martyrisés, c'est juste une bêtise. [...]

Pourquoi faire une prépa, quand de nombreuses grandes écoles sont accessibles dès le bac?

Ce sont deux systèmes différents, deux types d'écoles très différents. Il existe en effet des écoles postbac en cinq ans et des écoles en trois ans accessibles après deux ans de prépa. Mais au final, la durée des études est la même, cinq ans en tout. Dans ces deux systèmes, la scolarité comprend à chaque fois deux ans de formation généraliste, et trois ans de spécialité. Lorsqu'on intègre une école postbac, on est assuré de rester dans la même école toute sa scolarité, on est aussi assuré de payer l'école durant cinq ans. La prépa peut donc paraître moins confortable de prime abord. Mais attention, les écoles postbac sont aussi sélectives, et l'entrée se fait sur concours avec des épreuves difficiles.

Toutes les grandes écoles admettent aussi des étudiants sur titre après trois ans passés à l'université. Pourquoi dans ce cas aller s'épuiser en prépa?

L'idée n'est pas d'entretenir la discorde entre la prépa et l'université. En effet, c'est un système qui offre une grande liberté de choix à l'étudiant. Mais il ne faut pas croire que les admissions sur titre sont plus faciles.

Entrer à HEC en admission parallèle est beaucoup plus difficile qu'après une prépa. Mais la prépa, c'est aussi un autre rapport au temps. C'est la possibilité en un temps très réduit d'acquérir une grande quantité de connaissances, d'acquérir des méthodes de travail. Cela oblige à se satisfaire de ce qu'on a fait, cela permet de lutter contre le perfectionnisme. [...]



Actu | Études d'art

«Parcoursup 2021 : les écoles supérieures d'art conservent leurs modalités d'inscription», **L'ÉTUDIANT**, publié le 17/11/2020.

<https://www.letudiant.fr/etudes/ecole-art/parcoursup-2021-les-ecoles-superieures-d-art-conservent-leurs-modalites-d-inscription.html>

« Après avoir intégré la plateforme d'admission post-bac, Parcoursup, pour la première fois en janvier dernier, les écoles supérieures d'art avaient obtenu une dérogation pour n'y être inscrites qu'à titre indicatif. Une dérogation qui devait être exceptionnelle mais en raison de la crise sanitaire, elle sera encore valable pour 2021. [...] En décembre prochain, à l'ouverture de Parcoursup, les écoles supérieures d'art et de design seront donc bien visibles sur la plateforme par les candidats mais les demandes d'inscription se feront quant à elles auprès des établissements.

Au total, sur les 42 écoles supérieures d'art et de design sous tutelle du ministère de la Culture, 32 n'y figureront qu'à titre indicatif. Les candidats auront donc accès à la fiche détaillée de la formation précisant les compétences attendues, les conditions d'admission, les débouchés professionnels... Sous chacune des formations concernées, la mention "Candidature hors Parcoursup" sera affichée pour vous aider à vous y retrouver. Si ces écoles vous intéressent, rendez-vous sur leur site Internet.

En revanche, comme en 2020, dix écoles seront quant à elle entièrement intégrées à la plateforme : les écoles supérieures d'art du Nord-Pas-de-Calais, Annecy (74), Paris-Cergy (95), Bourges (18) ainsi que les écoles supérieures d'art et de design du Mans (72), Nancy (54), Le Havre-Rouen (76), Angers (49), Tours (37) et Orléans (45). Pour celles-ci, vous devrez respecter le calendrier de Parcoursup pour vous inscrire et les ajouter à votre liste de vœux.

Quelles que soient les écoles auxquelles vous postulez, faites bien attention aux calendriers : comme toutes les écoles d'art ne sont pas sur Parcoursup, elles ont chacune conservé leur propre agenda. Cela est valable pour la date limite d'envoi de vos candidatures mais aussi pour celles des épreuves écrites et des entretiens.

Ces épreuves se dérouleront entre février et mai 2021. Comme cela avait été le cas cette année, les écoles prévoient déjà d'aménager les concours en raison de l'épidémie de Covid-19. Les épreuves écrites se dérouleraient pour la plupart à distance. [...]»

Actu | IUT

«En 2021, grande réforme à venir pour les IUT», **LE MONDE**, publié le 22/11/2020.

https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/11/22/en-2021-grande-reforme-a-venir-pour-les-iut_6060694_4401467.html

(article complet réservé aux abonnés)

« Dans l'éducation, une réforme en cache souvent une autre... Dans la foulée de la première édition du baccalauréat 100 % nouvelle formule, un nouveau cursus sera ainsi inauguré, en 2021, dans les 111 instituts universitaires de technologie (IUT) de France : le bachelor universitaire de technologie (BUT). Un diplôme national en trois ans reconnu au grade de licence, qui remplacera l'ancien diplôme universitaire de technologie (DUT), diplôme bac + 2.

« Cela faisait cinquante ans que ce diplôme n'avait pas évolué », rappelle Laurent Gadessaud, directeur de l'IUT de Créteil-Vitry et porte-parole de l'assemblée des directeurs d'IUT. « C'était un souhait depuis longtemps de s'inscrire dans le nouveau schéma européen des études : Licence-Master-Doctorat (LMD) ». Dès la rentrée prochaine, ce souhait deviendra donc réalité. Un moyen, espère-t-il, « de rendre l'offre de formation des IUT plus compétitive, de favoriser les échanges avec les universités étrangères, et d'offrir aux étudiants de larges débouchés. »

Ainsi, plus besoin de passer deux diplômes – un DUT puis une licence professionnelle – pour atteindre le grade de licence. « Sur la plate-forme Parcoursup, les bacheliers pourront candidater directement à un parcours intégré en trois ans », se félicite Laurent Gadessaud. Grâce à un système de passerelles, il sera aussi possible de rejoindre le BUT en deuxième année après une année de licence, ou en troisième année, après un BTS. Ceux qui ne désirent pas aller jusqu'au niveau bac + 3 auront toujours la possibilité de s'arrêter à bac + 2, et d'obtenir le diplôme de DUT qui correspond à 120 ECTS (European Credits Transfer System ; le diplôme continuera d'exister, mais ne sera plus proposé en tant que tel sur Parcoursup).

Pas de révolution en revanche sur les spécialités. On conservera les 24 qui existent aujourd'hui en DUT. Sauf qu'on leur donnera le nom de mentions pour coller au vocabulaire de l'enseignement supérieur. Au sein de chacune de ces mentions à spectre très large en matière de métiers, entre un et cinq parcours différents correspondant aux options des anciens DUT seront proposés. « Tous ces parcours seront encadrés par des programmes nationaux qui pourront être adaptés au niveau local à hauteur de 30 % », précise Laurent Gadessaud. « Mais les compétences attendues dans chacun des parcours resteront les mêmes. » Seule la manière de les déployer pourra différer. [...]»



Actu | Formation en ingénierie

«A cheval entre l'école d'ingénieurs et la fac de sciences : le CMI, voie alternative, peine à s'imposer», LE MONDE, publié le 21/11/2020.

https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/11/21/a-cheval-entre-l-ecole-d-ingenieurs-et-la-fac-de-sciences-le-cmi-voie-alternative-peine-a-s-imposer_6060653_4401467.html

(article complet réservé aux abonnés)

« Ce sont trois lettres inconnues du grand public : C-M-I. Dans le maquis des formations présentes sur Parcoursup, ce sigle, encore nouveau, peine à émerger. Il existe pourtant aujourd'hui 102 cursus master en ingénierie (CMI) dans 30 universités. Soit environ 4 500 étudiants qui suivent ces formations en cinq ans après le bac menant notamment au métier d'ingénieur. A l'instar des collèges de droit dans les facs juridiques, ces CMI, différents des écoles d'ingénieurs, sélectionnent sur dossier et entretien. Ils permettent de suivre une licence et un master ainsi qu'environ 20 % d'enseignements supplémentaires sur la connaissance de l'entreprise, le management, et d'effectuer un stage par an.

C'est ce qui a plu à Sophie Mazzoli, aujourd'hui en dernière année du CMI immunologie à Aix-Marseille Université. « Je souhaitais faire des études scientifiques, mais je n'avais pas envie d'aller en prépa, je n'avais pas l'esprit de compétition. Je ne voulais pas faire médecine non plus. Quand j'ai découvert le CMI, je me suis dit que ça se tentait. Et en cas d'échec, je pouvais retourner en licence classique sans difficultés. »

L'idée de ces formations, à cheval entre la fac de sciences et l'école d'ingénieurs, a germé il y a une dizaine d'années après un rapport du physicien Robert Chabbal. Yves Berthaud, coresponsable avec Hélène Dumontet du premier CMI créé (mécanique à Sorbonne Université), a fait partie des discussions : « L'idée, qui n'a pas changé, était de proposer une formation à l'ingénierie plus spécialisée que les écoles d'ingénieurs généralistes, avec des enseignements d'ouverture sur le monde de l'entreprise et l'international, ainsi qu'un contact étroit avec les laboratoires de recherche. C'est une manière de se rapprocher du modèle américain des formations en ingénierie. » [...]

Immunologie, énergie hydrogène, acoustique... Les CMI sont ainsi bien plus pointus que les formations d'ingénieurs classiques. « Les étudiants travaillent sur des projets en lien avec les laboratoires dès la première année. La recherche est aussi une pédagogie, une manière d'apprendre autrement, d'explorer, de se tromper, de se nourrir des erreurs », souligne Lamine Boubakar, président du Réseau Figure. [...]

Actu | Classements

«Classement THE: les écoles et universités françaises font bonne figure», LE FIGARO, publié le 20/11/2020.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/classement-the-les-ecoles-et-universites-francaises-font-bonne-figure_649b23e8-2b13-11eb-9b2f-394678aeeebd/

« Le Times High Education a publié son classement des meilleurs établissements du supérieur en termes d'employabilité et d'insertion professionnelle. Quelque 250 universités s'y trouvent, représentant 43 pays du monde entier.

«Les employeurs», est-il précisé, «ont voté pour les institutions en provenance de leur pays et des autres pays du monde s'ils recrutent à l'international». Bonne nouvelle pour la France qui, cette année, se hisse à la 2e place du classement mondial avec un total de 18 établissements reconnus.

Les grandes écoles y sont particulièrement bien représentées. CentraleSupélec est à la tête des meilleurs établissements français (et à la 22e place mondiale, une vraie performance par rapport à 2019 où elle était en 44e position) tandis que Polytechnique se trouve en 3e derrière HEC (2e). À la quatrième place du top 18 se trouve Paris Sciences et Lettres, suivi par l'EM Lyon (5e), Mines Paristech (6e) et l'EDHEC (7e).

Enfin, à la 8e place, notons la présence de Sorbonne Université (faculté de sciences et d'ingénierie) et de l'Essec BS et Paris-Sud Université (9e). Légère progression pour Sciences Po qui gagne cinq places dans le rang mondial (138e place) et qui se hisse à la 12e place du top 18 des institutions françaises. Belle avancée également pour Arts et Métiers ParisTech, passé la 182e place à la 150e du top mondial.

Derrière la France, l'Allemagne se distingue avec 17 établissements du supérieur présents dans le top 250. Le Royaume-Uni parvient à placer 14 institutions et la Chine, 10.

Sans surprise, les États-Unis tirent leur épingle du jeu avec 51 établissements classés et sont donc les premiers du classement mondial. Le podium est occupé par le California Institute of Technology (1er du classement mondial), le Massachusetts Institute of Technology et, en 3e position, Harvard.»

Actu | Baccalauréat

«Nouveau bac : les élèves de première se détachent un peu des spécialités scientifiques», L'Étudiant, publié le 19/11/2020.

<https://www.letudiant.fr/lycee/premiere/nouveau-bac-les-eleves-de-premiere-se-detachent-un-peu-des-specialites-scientifiques.html>

« Pour la deuxième année consécutive, les élèves de première générale ont choisi leurs propres enseignements de spécialités. Si les schémas génériques se répètent entre les rentrées 2019 et 2020, on note une baisse notable de choix des spécialités scientifiques.

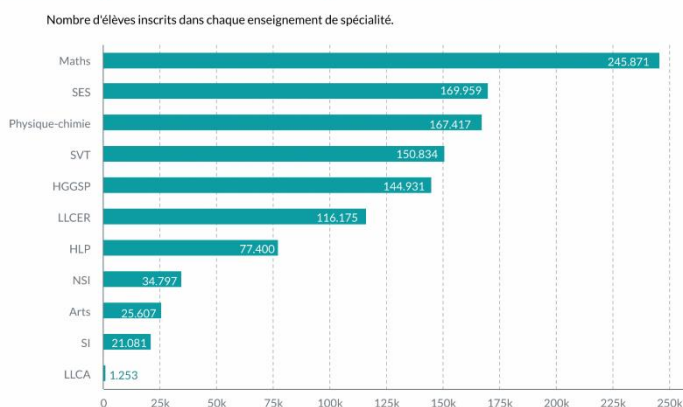
Quatre des cinq spécialités scientifiques (maths, physique-chimie, SVT, sciences de l'ingénieur), ont en effet été moins choisies en 2020 qu'en 2019. Cette baisse profite surtout aux spécialités sciences économiques et sociales (SES), histoire-géo, géopolitique et sciences politiques (HGGSP) et langues, littératures et culture étrangères et régionales (LLCER), qui enregistrent toutes de fortes hausses d'inscriptions.

Cela n'empêche pas les sciences d'être plébiscitées par les élèves : les maths restent la spécialité la plus choisie. Mais alors qu'en 2019, la physique-chimie et les SVT suivaient juste derrière, elles reculent d'une place en 2020, laissant aux SES le statut de deuxième spécialité préférée des élèves de première.

Par ailleurs, on observe encore en 2020 que les garçons choisissent plus souvent maths, sciences de l'ingénieur (SI), physique-chimie et numérique et sciences informatiques (NSI), tandis que les filles sont plus nombreuses en SVT et dans les spécialités littéraires et artistiques.

Comme l'année dernière, la combinaison maths, physique-chimie, SVT est de loin la plus suivie, malgré une baisse notable : 23,8% des élèves la suivent en 2020, alors qu'ils étaient 28,3% en 2019. Derrière, la baisse des inscriptions en maths et l'augmentation en SES permettent de rééquilibrer un peu les profils.

Les spécialités en première générale

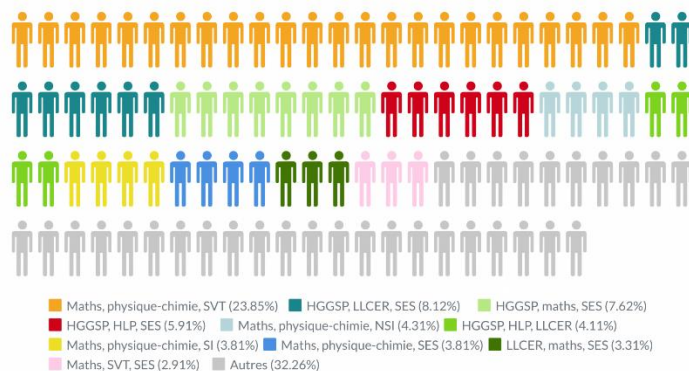


L'Étudiant

La spécialité biologie-écologie, disponible uniquement dans les lycées agricoles, n'est pas prise en compte. Sources : ministère de l'Éducation nationale, novembre 2020 © Infographie L'Étudiant

Les 10 triplettes les plus suivies

Répartition des combinaisons de spécialités suivies par 100 élèves de première générale en 2020-2021.



L'Étudiant

Sources : ministère de l'Éducation nationale, novembre 2020 © Infographie L'Étudiant

Les combinaisons comportant des maths sont globalement moins choisies, alors que celles avec des SES gagnent des inscrits. On peut y voir un premier pas vers une diversification des profils, qui était l'objectif annoncé de la réforme du bac.

Cependant, on note que les élèves se tournent toujours peu vers des parcours vraiment atypiques. Les "petites spécialités" ne progressent pas, et les 18 premières triplettes regroupent 80% des élèves en 2020, presque autant qu'en 2019 (82%). Parmi elle, aucune ne compte les langues de l'Antiquité ou les arts.»

Actu | Écriture inclusive

«Débat : Faut-il enseigner l'écriture inclusive ?», THE CONVERSATION, publié le 08/11/2020.

<https://theconversation.com/debat-faut-il-enseigner-lecriture-inclusive-147336>

« [...] Depuis près d'un demi-siècle, les organismes officiels en matière de langue préconisent d'utiliser des mots au féminin pour désigner une ou des femmes : on dira ainsi une avocate et non un avocat ; les substitutes et non les substituts ; pour la diplomate, Madame l'Ambassadrice et non Madame l'Ambassadeur ; etc.

En effet, si la très grande majorité des noms qui désignent des femmes sont depuis toujours au féminin (fermière, chanteuse, marchande, monitrice, régente...), les secteurs où les femmes ont longtemps été minoritaires, les postes à responsabilité, l'armée, le monde de la justice, etc. opposaient (et opposent encore parfois) certaines résistances. Mais les sociétés évoluent, les femmes accèdent à toutes les fonctions, et utiliser un mot au masculin pour les désigner contrevient au principe général de la langue.

Cette féminisation concerne le lexique, qui est aussi employé à l'oral. Les règles de féminisation sont bien intégrées par les enfants dès leur plus jeune âge. Des guides sont disponibles. Elles ne posent aucun problème à l'écrit, et l'école ne devrait avoir aucun mal à en intégrer l'apprentissage.

Un certain nombre d'expressions peuvent être considérées comme sexistes, parce qu'elles présentent de manière déséquilibrée la répartition des rôles entre les hommes et les femmes. C'est le cas du panier de la ménagère ou de en bon père de famille, qu'on peut facilement remplacer par des formulations neutres, comme le panier du ménage ou en personne responsable.

Une expression particulièrement controversée aujourd'hui, et à juste titre, est celle qui décrit l'accord de contents dans, par exemple, Pierre et Élixa sont contents : « Le masculin l'emporte sur le féminin. » La formulation de la règle est assurément navrante. Elle permet à certains des transpositions inadéquates, hors du cadre de la grammaire, où les hommes « l'emporteraient » sur les femmes. Mais quand la formulation d'une règle est sexiste, ce qu'il faut changer, c'est la formulation, pas la règle.

Ce n'est d'ailleurs plus ainsi que s'expriment les manuels de français, la plupart se bornant à dire : « L'accord se fait au masculin. » La formule continue néanmoins à circuler, mais plus aucun enseignant, plus aucun parent ne devrait l'utiliser. [...]

Ce que le grand public entend souvent par « écriture inclusive », ce sont les indications explicites de la présence d'hommes et de femmes, au travers, notamment, de doublets complets (les enseignants et les enseignantes) ou abrégés selon différents moyens graphiques (les enseignantEs, les enseignant/e/s, les enseignant-e-s, les enseignant·e·s, les enseignantEs...).

Ces choix se répercutent sur les accords, où les deux genres devraient figurer systématiquement : une phrase comme Tous les agriculteurs sont concernés serait alors réécrite sous la forme Tou-te-s les agriculteurs et agricultrices sont concerné-e-s. De même pour les anaphores : au lieu du pronom ils dans Anne et François viendront, mais ils arriveront en retard, on aurait elle et lui ; au lieu de ... les riverains. Ceux-ci recevront..., on aurait ... les riverain·e·s. Ceux-ci et celles-ci recevront....

Pour contourner à la fois le masculin et les doublets, on peut recourir à des solutions comme les suivantes :

- choisir des mots épiciens (qui ont la même forme aux deux genres) : les profs et les titulaires d'un abonnement, par exemple, au lieu de les enseignants et les abonnés...
- préférer les noms collectifs : le corps enseignant au lieu de les enseignants ; la population migrante pour les migrants...
- des formulations sans marque de genre : Si vous déposez votre candidature, on vous informera... est préféré à Les candidats seront informés... [...]



Actu | Témoignage

«La tête dans les étoiles avec Claudie Haigneré», LE PETIT JOURNAL, publié le 23/11/2020.

<https://lepetitjournal.com/singapour/la-tete-dans-les-etoiles-avec-claudie-haignere-292919>

« [...] Lepetitjournal.com est allé à la rencontre de (...) Claudie Haigneré, première astronaute française et européenne. [...] »

Cette année, en raison de la crise sanitaire, les grandes écoles françaises ont dû modifier leur méthode de sélection notamment en supprimant l'oral ou en effectuant une sélection sur dossier. Le résultat étant une significative diversité de genre mais également sociale et géographique. Pensez-vous que la sélection traditionnelle par concours écrits et oraux explique en partie la faible représentation des femmes en études supérieures scientifiques ?

Les constats liés aux modifications des concours de sélection pour l'entrée dans les grandes écoles françaises ne sont pas univoques. Je n'en tire pas de conclusions définitives. Il est clair qu'il y a un écart important entre jeunes filles et jeunes garçons dans leur orientation professionnelle vers des filières scientifiques ou d'ingénierie, alors que les résultats au baccalauréat sont meilleurs pour les filles, même dans les filières scientifiques. Il persiste dans l'éducation (et pas seulement à l'école) des stéréotypes, des clichés, une méconnaissance de la réalité des métiers de chercheurs ou ingénieurs, et une moindre confiance dans leur capacité à réussir pour les jeunes filles (peut être par un niveau d'exigence supérieur ou pour une moindre estime de soi). C'est la première étape où il faut agir : ouvrir les possibles pour faire librement ses choix d'orientation. Ensuite arrivent d'autres étapes : les processus de sélection avec des jurys pas toujours équilibrés du point de vue de la diversité, le maintien en activité professionnelle en faisant face aux contraintes familiales, la difficulté de reconnaissance des talents féminins et leur difficulté à franchir le fameux "plafond de verre". Nous devons tous, hommes et femmes, être mobilisés pour faire progresser cette diversité dans le travail et retenir que la recherche et le futur a besoin de tous les talents. La science a besoin des femmes et les femmes ont besoin de la science.

Vous parlez de la difficulté pour les femmes d'équilibrer vie privée et vie professionnelle dans le milieu scientifique. Quels sont pour vous les indispensables pour y tendre ?

Il est déjà plus facile de se sentir bien dans son travail quand on y est reconnu, apprécié, écouté, que l'on soit homme ou femme. Nous savons toutes que la parole féminine est plus souvent mise en doute, même si elle est experte ; la légitimité est à obtenir par l'affirmation pas par le retrait. Il existe des contraintes venant du laboratoire ou de l'entreprise (pratiques discriminatoires ou insatisfaisante organisation du temps de travail), mais il existe aussi des freins personnels plus fréquents chez les jeunes femmes : moindre tolérance à l'échec et aptitude au rebond, confiance en soi et audace à prendre l'initiative. Il faut bien sûr beaucoup de volontarisme pour faire évoluer cette situation non satisfaisante, mais cela doit se faire "avec" et pas "contre" nos collègues masculins. Il faut exercer cette vigilance avec détermination (mixité des jurys, charte de l'égalité, accession aux C-levels...). Il faut bien sûr conserver la différence dans la diversité, le propos n'est pas de masculiniser les femmes, cela n'a aucun sens. En revanche, les réseaux, le mentoring, le tutorat des plus jeunes sont d'excellents moyens de progresser, sans être suffisants. Les résultats positifs de la diversité commencent à faire l'objet d'études sérieuses, tant sur le plan de la qualité de la recherche que sur le plan économique de gain de valeur.

En œuvrant hommes et femmes ensemble pour faire évoluer l'environnement de travail et la culture du laboratoire ou de l'entreprise, c'est ensemble que nous serons plus heureux et plus efficaces au travail : réunions pas trop tardives, possibilité de trouver des aides concernant les enfants, flexibilité dans les carrières et dans temps de travail... La jeune génération masculine évolue de nos jours et souhaite aussi trouver cet équilibre pour s'épanouir pleinement. Nous y gagnerons tous en qualité de vie. Cela concerne tous les métiers, pas seulement les carrières scientifiques. [...]

Quels prochains challenges scientifiques suivez-vous attentivement ?

Je travaille activement au "retour" d'équipages sur la Lune (avec des femmes cette fois,..) (au sein de ESA Agence Spatiale Européenne) pour apprendre à y vivre et y travailler. Au-delà de la recherche scientifique et de la performance technologique pour vivre en milieu hostile, contraint et aux ressources limitées, c'est un lieu d'expérimentation incroyable pour se donner les moyens de poursuivre nos objectifs d'Exploration (les missions martiennes habitées demandent encore beaucoup de recherche pour qu'elles puissent avoir lieu en sécurité) , pour repousser les limites de la connaissance, pour casser les frontières des savoirs, des territoires et des cultures, pour grignoter l'ignorance et réduire les doutes, pour découvrir de nouveaux territoires (tant intellectuels que physiques), pour mieux préserver notre planète Terre si belle et vulnérable. Garder en tête cet "Objectif Lune", c'est aussi une façon de réfléchir à notre Humanité pour qu'elle coopère de façon pacifique et solidaire pour sa survie et son élévation. Comme l'a joliment écrit Oscar Wilde : "Il faut toujours viser la Lune car même en cas d'échec on tombe dans les étoiles".

Allez les filles ! Osez la Science et osez être Vous.»